

**Roland Viader
et Christine Rendu (dir.)**

Cultures temporaires et féodalité.

*Les rotations culturales et l'appropriation
du sol dans l'Europe médiévale et moderne*
Toulouse, Presses universitaires du
Mirail, 2014, 282 p.

En consacrant les XXXIV^e journées internationales d'histoire de Flaran, dont est issu cet ouvrage, aux cultures temporaires, Roland Viader et Christine Rendu ont fait un choix courageux et ambitieux. Courageux parce qu'il s'agit de réhabiliter des pratiques qui, quand elles ne sont pas tout simplement passées sous silence ou niées, sont généralement décriées par les historiens, les géographes, les agronomes, les écologues, les pédologues, les sédimentologues et les autres spécialistes du monde des campagnes. Ambitieux parce qu'il s'agit d'écrire l'histoire de l'invisible, de l'itinérance, du fugace, de l'instabilité, bref l'histoire de pratiques qui, parce qu'elles sont non permanentes, non régulières, ne s'inscrivent ni dans l'espace ni dans le temps. Malgré les études pionnières d'Ester Boserup ou François Sigaut sur la question¹, l'historiographie, quand elle existe – ce qui n'est pas le cas en Italie comme le rappelle Sandro Carocci –, les a considérées au mieux comme marginales ou hors normes et ne leur accorde que quelques lignes dans les synthèses d'histoire et d'archéologie. Bien plus, ainsi que le remarquent R. Viader ou Giulia Beltrametti et ses coauteurs, elle les néglige sciemment, comme l'a fait Emilio Sereni².

Souignée dès l'introduction, l'une des raisons avancées à cet état de fait, que l'on retrouve dans les onze contributions de l'ouvrage, est la réelle difficulté à débusquer l'enregistrement des cultures temporaires dans les sources non textuelles comme textuelles, notamment celles qui sont antérieures au XIII^e siècle (Nicolas Schroeder). Parce qu'elles ne produisent pas régulièrement, les inventaires et les sources fiscales les ignorent et, lorsqu'elles les mentionnent, ce sont des cas exceptionnels (Juan José Larrea).

Ces traces existent, mais elles sont ténues, presque imperceptibles. L'historien doit prêter attention au singulier, au vocabulaire, en cerner le sens, convoquer nombre de sources

dont la documentation juridique – qui en traite indirectement au travers des conflits et des amendes, ce sur quoi insistent J. J. Larrea et N. Schroeder, ou de l'appropriation postérieure. L'archéologue se heurte, selon Nicolas Poirier et C. Rendu, à la trop grande imprécision de la datation des vestiges archéologiques, aux raisonnements déductifs et à la difficulté d'interpréter les vestiges matériels car ils sont insuffisamment discriminants dans cette perspective. Quant au géographe, G. Beltrametti et ses coauteurs précisent qu'il doit travailler sans géométrie spatiale. Tous doivent traquer les indices, relire les sources autrement, chercher les associations qui font sens et, souvent, combiner plusieurs approches comme l'ont fait Annie Antoine, G. Beltrametti et ses coauteurs, Aurélie Reinbolt et C. Rendu.

Cette fugacité est aussi un atout : la plasticité de ces systèmes est une formidable réponse à la conjoncture démographique ou économique. Pour Jean-Pierre Devroey, elle accompagne dès le haut Moyen Âge les processus d'expansion agraire et constitue ainsi, d'après Pegerto Saavedra et Marc Conesa, une variable d'ajustement en période de crise ou de pression démographique. Certes, les cultures temporaires peuvent être synonymes de défrichements souvent consécutifs à un incendie maîtrisé, donc de fronts pionniers, mais elles ne doivent pas être réduites à ce seul aspect, au demeurant restreint : elles sont véritablement partie prenante de l'économie des campagnes, soit qu'elles offrent une vraie complémentarité organique aux cultures permanentes, mise en avant par Audrey Beaudoin en Europe du Nord et M. Conesa en Cerdagne, soit que l'organisation de la production ne repose presque que sur elles, comme dans les montagnes de la Galice. Cette fluidité contribue aussi à brouiller le découpage traditionnel entre *infield* et *outfield* : le cas d'école de la France bocagère de l'Ouest révèle un *continuum* entre culte et inculte dans les agricultures médiévales et modernes, et les différentes contributions de l'ouvrage balayent presque toute la gamme possible entre les deux extrêmes. Au nord de l'Europe ou en Corse, certains gestes, tels que clore ou au contraire détruire le muret ou le talus, matérialisent des changements de cycles, d'espaces, de temps

liés à la pratique des cultures temporaires, où la barrière est liante avant d'être séparatrice.

Cette diversité « explosive » (p. 279) des paysages et des terroirs est aussi une diversité des techniques et des pratiques : l'intégration d'enrichissement dans les cycles culturels peut être régulière, syncopée ou ponctuelle, rapide ou longue, itinérante ou fixe, et ce, que ces cycles soient légumiers, céréaliers, fourragers, arboriculturaux et qu'ils s'accompagnent d'un assolement ou non, d'une exploitation privée ou collective ou parfois des deux ensemble. Car, là encore, culture temporaire ne signifie pas seulement individualisme et conquête forestière. Bien au contraire, le rôle structurant des cultures temporaires dans les sociétés fondées sur l'usage collectif est souligné par M. Conesa. Le *jus serendi* du Latium et le système des *demani* du Mezzogiorno, la *presura* castillane, la *presa* corse, les *planticruas* nordiques, le système galicien des *montes* démontrent la variabilité des organisations productives et sociales liées aux cultures temporaires. Cette géométrie sociale et juridique est la première clef de lecture pertinente, sans laquelle ces cultures ne sauraient être comprises au sein d'un système global d'allocation des ressources et des produits. L'inscription spatiale, continue ou non selon les cas, est, elle aussi, multiforme : parcellaires ronds, réticulés, laniérés, polygonaux...

L'agriculture temporaire est souvent considérée comme extensive et peu productive, pratiquée par la frange la plus misérable de la population pour survivre. Les études rassemblées dans l'ouvrage soulignent le rendement élevé de la semence. Dans les Ardennes, les meilleures terres fumées, hersées en début de cycle, sont soumises à une période régulière de friches. Les pulsations spatiales décelées par l'archéologie sur le temps long, indicatrices de cultures temporaires, concernent des terres amendées. Dans la forêt de Sérigné (Rennes), certaines plantes rudérales signalent un moment d'intensification agraire d'un cycle très probablement intermittent. Un hectare de *monte* galicien alluvial emblavé tous les 8, 16 ou 32 ans a une production dont la valeur approche ou dépasse celle d'un hectare de terre arable montagnarde cultivée en biennal. En effet, A. Antoine ainsi que G. Beltrametti et ses

coauteurs montrent que l'inculte n'est pas sans valeur agronomique ou économique : il produit des engrais végétaux, des cendres ou des charbons, des plantes fourragères, etc.

On l'aura compris, l'un des apports de cet ouvrage est de rompre avec les poncifs chers à tous ceux qui ne veulent voir dans les cultures temporaires qu'une culture d'appoint, extensive, périphérique, irrégulière et, surtout, archaïque ou primitive – avec en arrière-plan les sociétés préhistoriques –, par opposition à l'organisation rationnelle d'espaces régulièrement cultivés, assolés, cadastrés, rentables, intensifs, perfectionnés. Les classifications établies dans une vision linéaire et strictement progressiste de l'agriculture occidentale³ sont ainsi battues en brèche au profit d'une complexité où coexistent des modes d'appropriation et de gestion ainsi que des techniques liées à des cycles agraires divers, mais intégrant un temps syncopé, qui participent à l'élaboration et au fonctionnement d'une grammaire sociale et économique d'ensemble. On ne peut que relayer ici l'appel lancé par R. Viader visant à élaborer une construction théorique d'ensemble sur les cultures temporaires, dont cet ouvrage serait l'une des premières pierres.

ALINE DURAND

1 - Ester BOSERUP, *The Conditions of Agricultural Growth: The Economics of Agrarian Change under Population Pressure*, Londres, Allen and Unwin, 1965 ; François SIGAUT, *L'agriculture et le feu. Rôle et place du feu dans les techniques de préparation du champ de l'ancienne agriculture européenne*, Paris/La Haye, Éd. de l'EHESS/Mouton, 1975.

2 - Emilio SERENI, *Storia del paesaggio agrario italiano*, Bari, Laterza, 1961.

3 - Marcel MAZOYER et Laurence ROUDART, *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Éd. du Seuil, 1997.

Ludolf Kuchenbuch

Die Neuwerker Bauern und ihre Nachbarn im 14. Jahrhundert

Constance, UVK Verlagsgesellschaft, 2013, 246 p.

Centré sur le censier des bénédictines de l'abbaye de Neuwerk dans la ville de Goslar